

LA SCIENCE ET LES UNIVERSITÉS CATHOLIQUES (1)

Par Monseigneur ARCHAMBAULT, évêque de Joliette,
Ancien Vice-Recteur de l'Université Laval

L'Université Laval à Montréal souhaite une cordiale bienvenue aux membres du 2ème Congrès des médecins de langue française de l'Amérique du Nord. — Elle leur ouvre ses portes avec d'autant plus de joie que le choix qu'ils ont fait du siège de leurs assises lui apparaît comme un hommage rendu à la science et au dévouement des professeurs de nos diverses facultés.

Mais ce choix a une signification encore plus élevée et plus consolante. Il est l'affirmation publique de l'esprit catholique qui anime les membres de ce congrès; la reconnaissance solennelle des droits sacrés que possède l'Église en matière d'éducation; l'aveu sincère et loyal que non-seulement il n'existe entre la science et la foi aucune opposition irréductible, comme le prétendent nos adversaires, mais qu'il y a entre ces deux foyers de lumière, l'un de l'ordre naturel et l'autre de l'ordre surnaturel, de saisissantes harmonies qui invitent à une union nécessaire à leur développement et à leur action dans le monde des intelligences.

Laissez-moi vous dire, monsieur le Président et messieurs les membres du Congrès, que vous ne vous êtes pas trompés. La route que vous suivez est la vraie. Vos fortes convictions et votre courageuse profession de foi reposent sur un fondement que rien ne saurait jamais ébranler.

L'Église catholique, vous le savez, a toujours été la grande protection des sciences, des lettres et des arts. Dès le XIe siècle, elle constituait l'enseignement supérieur, après avoir organisé, au lendemain des invasions barbares, l'enseignement primaire, — universel et gratuit, — à l'ombre du clocher paroissial. — Dans les siècles suivants, nous la voyons prodiguer son zèle et ses richesses pour créer et multiplier partout en Europe ces grandes universités, d'où la science a jailli une, forte et lumineuse, et d'où sont sortis tant de savants et d'artistes célèbres, dont les ouvrages sont restés en beaucoup de points, comme le dernier mot de la science, la plus haute expression du vrai et du beau.

(1) Discours prononcé à l'ouverture de la séance solennelle du Congrès Medical français, à Montréal, le 28 juin 1904.